



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

30 | 2003

Les Aventures de Télémaque. Trois siècles d'enseignement du français. I.

Télémaque roman pédagogique. Quelques nouvelles orientations des études

Fernando Cipriani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1525>

DOI : 10.4000/dhfles.1525

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 61-71

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Fernando Cipriani, « *Télémaque* roman pédagogique. Quelques nouvelles orientations des études », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 30 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1525>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Télémaque roman pédagogique. Quelques nouvelles orientations des études

Fernando Cipriani

Introduction

- 1 Il est presque impossible de parler du *Télémaque* en tant qu'œuvre pédagogique sans parler des traités pédagogiques que Fénelon a écrits avant le roman et sans prendre en compte certains ouvrages appartenant au siècle de Louis XIV ou les idées religieuses en matière d'éducation, comme l'écrit Volker Kapp. Un premier bilan des études sur un tel sujet permet de constater avec Cuhe que les intérêts de la critique, surtout universitaire, pour *Télémaque* datent des années 1980, et qu'ensuite, dans les années 1980-1990, on a assisté à « une impressionnante série d'articles nouveaux consacrés au chef-d'œuvre pédagogique de Fénelon » (Cuhe 2000 : 60).
- 2 Certaines présentations de l'œuvre de Fénelon ébauchées dans les histoires de la littérature française peuvent encore aujourd'hui offrir un aperçu fondamental, sûr et prudent à la fois (voir Adam, Lerminier, Morot-Sir 1972 : 249). Les auteurs d'histoires littéraires des années soixante jusqu'aux années quatre-vingt restent liés, à mon avis, à la méthode de Lanson, qui est celle de reconnaître des qualités contrebalancées par des défauts, surtout d'ordre stylistique, avec une tentative de conciliation ou de synthèse entre esprit classique et esprit chrétien.
- 3 Nous essayerons de dégager de l'ensemble des études récentes les lignes d'une pédagogie moderne qui tienne compte du rapport maître-élève du point de vue réel-immanent (Fénelon et le duc de Bourgogne) et sous l'angle littéraire du couple idéal Mentor-Télémaque, pour arriver à relever dans une perspective unitaire les concordances/discordances de la critique sur les objectifs pédagogiques féneloniens, prenant en compte non seulement son roman mais aussi l'ensemble de ses œuvres pédagogiques¹.

La signification pédagogique d'une œuvre littéraire

- 4 Si le *Télémaque* s'inscrit dans un projet pédagogique concret, celui-ci trouve ses prémisses dans le *Traité de l'éducation des filles* et surtout dans les théories de l'éducation du XVII^e siècle. Volker Kapp (1982) se demande s'il est possible d'adapter la théorie pédagogique de l'époque à l'éducation princière et si l'on peut aujourd'hui reconnaître au roman pédagogique de Fénelon une vraie capacité innovatrice. D'après son étude, il est évident que c'est surtout l'éducation princière qui l'emporte sur les principes généraux de la pédagogie. Mais dans le chapitre où Kapp analyse « le rapport de l'éducation du duc de Bourgogne à la tradition de la pédagogie princière », l'accusation qui veut faire du *Télémaque* un roman utopique fondé sur un univers pédagogique irréel est rejetée. Il reste à savoir, selon Kapp, comment justifier le recours à l'imagination poétique dans la pédagogie fénelonienne, tout en acceptant la critique de Faydit sur l'immoralité du roman qui favoriserait les passions, plutôt que de les maîtriser (32). Si on élimine la nécessité d'envisager une pédagogie princière spécifique, le discours instructif doit être inséré dans la réalité vivante de l'enfance. C'est surtout « l'esprit de l'enfance » qui est à la base de la spiritualité fénelonienne et de sa pédagogie et qui souvent coïncide avec « le concept d'éducation attrayante » (36-35) sur laquelle nous reviendrons. Venons-en à la première conclusion de Kapp : « Tout innovateur qu'il soit, Fénelon ne s'affranchit pas de l'esprit pédagogique du XVII^e siècle » (74). C'est d'ailleurs cette intention pédagogique qui « a rendu possible la synthèse fénelonienne de la littérature moderne exclue du monde scolaire, et de la littérature ancienne étudiée au cours des humanités » (72)².
- 5 Pour confirmer l'intérêt de Fénelon à l'égard de la rhétorique et pour justifier son discours assimilable à la méthode pédagogique et à la morale politique, dont le neuvième livre du roman nous offre la clé, Kapp, dans « Éloge et instruction dans le *Télémaque* » (1995) étudie le rôle du genre épédiclique à structure binaire dans l'éducation du prince. Pour lui la méthode politique de la modération est aussi celle de la médiation ; même si Fénelon partage les idées pessimistes de Bossuet et de Nicole sur la corruption de l'homme, il accepte les possibilités optimistes de l'éducation princière avancées par Leibniz (149). Kapp précise que la signification contestataire de l'éducation princière repose sur un programme de réforme de l'État³ et conclut en ces termes : « Fénelon envisage l'instruction politique du prince selon les principes de l'éducation d'alors [...]. C'est cette conception pédagogique qui encourage Fénelon à risquer des énoncés osés, c'est elle qui l'incite à se servir de l'invention littéraire pour mieux soutenir sa prétention pédagogique » (173). Contre ce Fénelon témoin de son temps et attestant les théories classiques de l'époque et pour un Fénelon précurseur des temps nouveaux, l'étude de Pierre Barbéris peut nous être utile : pour celui-ci, le roman se présente comme un « texte liquidateur, comme il peut, d'un passé mourant (politique mais aussi esthétique) et promoteur d'un univers ignorant – et pour cause – de ses propres lendemains » (1994 : 27).
- 6 Roman pédagogique signifie pour Kapp formation du prince en fonction de son instruction : les aventures, vécues ou racontées, inscrites dans un voyage initiatique, fournissent une instruction efficace et en définitive les descriptions, les dialogues, les sentences et les exhortations vont se métamorphoser en méthode pédagogique. Mentor et ses interlocuteurs, transformant par le commentaire le récit en discours (90-91), ne

font qu'actualiser l'universalité du discours didactique. Pour compléter le rapport que le *Télémaque* entretient avec son époque et le système pédagogique, il est nécessaire, à notre avis, de prendre en compte la relation que Fénelon établit avec son élève, surtout la continuité d'un projet unitaire et cohérent qui se manifeste par la création d'ouvrages spécifiques.

Étude d'une éducation : Fables et Dialogues ad usum Delphini

- 7 Sans aucun doute l'étude de Daniélou (1955) mérite d'être signalée, aujourd'hui encore, pour l'importance que la critique continue à accorder au rapport pédagogique entre Fénelon et son jeune disciple, le duc de Bourgogne⁴. Dans les *Dialogues des Morts* Fénelon peint, selon ce biographe, le jeune adolescent sous les traits du bouillant Achille, qui, malgré tout, doit admettre que « la jeunesse est une étrange maladie » et qu'« elle serait charmante si on pouvait la rendre modérée et capable de réflexion » (44). Le succès de l'éducateur s'explique par la méthode adoptée, qui n'est d'ailleurs pas très différente de celle de Mentor : « Il met sous les yeux de son élève le monstre qu'il pourrait devenir s'il continuait de suivre ses passions » (37).
- 8 Les jugements de la critique sur Fénelon éducateur sont presque unanimes lorsqu'ils reconnaissent la valeur positive exercée sur le duc par le pédagogue et il faut admettre avec Emmanuel Bury que Fénelon reste un grand « praticien » de la pédagogie (1998 : 54) plutôt qu'un simple théoricien, surtout si on cherche une continuité d'inspiration entre le *Télémaque* et le corpus de ses œuvres pédagogiques destinées à l'instruction et à la formation de son élève (*Fables et contes*, *Dialogue des morts*). Mais il nous semble presque impossible qu'on puisse prétendre à légitimer l'enfance (puisque l'enfant reste enfant) sur la base de « la spiritualité du détachement et du dépouillement »⁵ (55), qui est le premier fondement de la spiritualité fénelonienne, tout en proclamant avec Bury que « la simplicité de l'enfance » est assimilable à cet « esprit d'enfance » qui imprègne tout le siècle classique, de la *Fable* de La Fontaine aux *Contes* de Perrault (54). Dans une intervention précédente, en discutant la *paideia* de Télémaque, Bury avait précisé que « s'interroger sur *Les Aventures de Télémaque* en tant qu'œuvre pédagogique conduit à revenir aux sources mêmes du projet de Fénelon » (1995 : 69) qui vise à individualiser les vertus nécessaires pour bien gouverner exposées dans la morale des contes, en évitant d'une part les erreurs (la présomption, le goût des conquêtes, l'aveuglement causé par l'amour propre) et d'autre part certaines catégories de gens (les flatteurs, les mauvais conseillers). La question à poser dans le siècle de Louis XIV reste : « dans quelle mesure une culture (*paideia*) toute profane et antique peut-elle convenir à la formation d'un prince chrétien et moderne? » (70). Mais le lien avec la tradition classique platonicienne reste évidente. Remarquons à ce propos que la morale du *Télémaque* s'exprime à partir de deux formes à finalité rhétorique, le dialogue et la fable, comme Christine Noaille-Clauzade (1999 : 87-106) le soutient dans son article bien documenté, qui montre comment l'auteur de *Télémaque* visait par la persuasion, par la rhétorique de l'*exemplum* et par la peinture (peinture interprétée surtout au sens platonicien du terme) à rendre aimables aussi bien les vertus que l'idéal poétique décrit par Platon et conçu selon une éthique de la simplicité.
- 9 Si pour Bury Fénelon est le pédagogue praticien et médiateur de différentes cultures, y compris celle de la vieille tradition humaniste, pour un spécialiste comme Grandroute,

auteur d'une étude sur le roman pédagogique (1983), le duc de Bourgogne reste la « source vivante » qui inspire le projet éducatif de Fénelon, lequel maintient le « but moral et didactique » des poèmes homériques mais surtout tient compte des traits de caractère de son disciple qu'il connaît bien, il remplace donc la source littéraire par un modèle vivant : Télémaque est l'élève tel que Fénelon aurait voulu qu'il fût, précise Granderoute, et Mentor est Fénelon tel qu'il aurait voulu être (59). Pour élever « ce petit monstre qui a nom duc de Bourgogne », comme il est appelé par Dédéyan (1991 : 34) qui suit à la lettre le passage des *Mémoires* de Saint-Simon, les difficultés n'ont pas manqué : le précepteur doit se servir dans un premier moment du sous-précepteur et ami Fleury (qui s'intéresse à l'instruction du duc) et remplacer les lectures sérieuses par d'autres écrites par lui-même, qui s'occupe surtout de son éducation, de sa formation morale et de son caractère ; ainsi naissent les contes de fées et les fables⁶ qui préfigurent le *Télémaque*, « adaptées aux circonstances et aux manifestations du caractère du jeune prince » (36-37). Granderoute met en évidence que le couple pédagogique, à la base de la conception du roman, s'affirme déjà comme relation maître-disciple dans les *Dialogues* et dans les *Fables*. Comme tous ceux qui se sont occupés de Fénelon pédagogue (Pancera, Jolibert, Daniélou, Jasinski), il reconnaît le rôle que le tempérament de l'éducateur joue dans l'éducation du jeune adolescent, en soulignant « la puissance séductrice de ce tempérament fait de douceur, d'aisance et de grâce pénétrante – et néanmoins capable de fermeté », ses capacités de savoir « réconcilier instruction et joie » (1983 : 48).

Le couple pédagogique Mentor-Télémaque ou la recherche du Père

- 10 Granderoute soutient que *Télémaque* représente et incarne la jeunesse avec ses défauts : l'inexpérience, l'irréflexion, une certaine hardiesse imprudente, la légèreté, la hauteur, l'égoïsme et la fatuité propre au monde de la cour, le tempérament ardent – prompt à l'enthousiasme, à l'admiration, à l'irritation – mais aussi avec ses qualités : comme la noblesse de sentiments, qui reste souvent « à l'état de virtualité », la haine pour le mensonge et la tromperie, la soif d'apprendre, l'esprit curieux, avide de vérité : « Il s'intéresse à tout, questionne, observe, enquête, note et compare. Rien dans le domaine de la pensée ou de l'action n'échappe à son exploration attentive ou passionnée » (61). C'est ainsi que le roman pédagogique devient aussi « roman de perfectionnement », puisque l'élève doit franchir les étapes qui le rendront digne de son maître, avant tout sur le plan moral. Le système d'opposition auquel recourt Granderoute sert à mettre en évidence les qualités de l'un et les défauts de l'autre, mais la comparaison n'établit aucune supériorité de l'un sur l'autre.
- 11 Pour ceux qui ont examiné le couple Mentor-Télémaque, il est indiscutable que l'élève réussira par une série d'épreuves à atteindre la perfection et à égaler dans une certaine mesure son maître, mais la supériorité du maître s'affirme parce que son élève ne fait pas preuve de sagesse. Il reste plus d'une contradiction, ne serait-ce que cette duplicité de comportement relevée par Granderoute : il est compréhensible que Mentor emploie la ruse et la finesse et une certaine adresse, mais ces qualités humaines frôlent l'artifice et la feinte. Par ces faiblesses nous n'assistons pas seulement à l'humanisation du maître mais aussi à celle de son disciple Télémaque qui est appelé à connaître l'épreuve, l'effort humain. Poussé par « des velléités d'indépendance ou même de rébellion » (68),

il est prêt à reconnaître ses torts ; il devient, au terme de son voyage, mûr et sage, de gracieux il se fait courageux, « plus vigoureux, plus résistant » (71) ; le caractère hautain et égoïste du début s'ouvre à la compréhension des autres : une transformation donc dans le sens d'une humanisation du personnage que Grandroute juge encore une fois « artificielle » et contradictoire.

- 12 La pédagogie de Fénelon qui a été définie à plusieurs reprises, et même plus récemment, pédagogie de la sagesse et de la joie⁷, a connu d'autres formes d'interprétation qui ont mis en évidence le malheur, le meurtre et la cruauté provoqués par la puissance du père, indifférent au sort du fils malheureux. Il nous semble néanmoins qu'il faut souligner cet aspect pédagogique de la joie pour comprendre la solution optimiste du rapport traditionnel maître-élève, même si elle est contrebalancée par la vision pessimiste de l'existence humaine concernant le couple homme-femme et toute idée générale de bonheur. François Xavier Cuche a compris justement le paradoxe sur lequel est basé le roman : « C'est tout le paradoxe de *Télémaque* d'être un récit de la quête du père, de la pitié filiale, et que de se présenter aussi comme un récit des pères meurtriers » (1998 : 47). Si Cuche met l'accent sur la composante positive du roman pédagogique, puisque même la passion d'amour devient instructive⁸, Philippe Sellier montre la cruauté et la puissance meurtrière des pères par la mise à mort des fils et « de l'enfant merveilleux que chacun croit être » (1998 : 18), en rappelant le cri de Télémaque adressé à Mentor : « Mon vrai père donnez-moi la mort »⁹. Invocation qu'Alain Lanavère (1992, puis 1994 : 178) interprète différemment, comme signe de son repentir le jour où il connaît les « larmes amères de la mauvaise conscience », nécessaires pour comprendre l'attitude pieuse du fils, son côté naturel, et cette douce tristesse du livre (175-176).
- 13 Néanmoins, les interprétations contraires à l'excessive culpabilisation du fils ne manquent pas. Hillenaar reconnaît que le Père idéal, qui est l'incarnation de la sagesse exigeant une craintive obéissance, détermine le malheur de son fils, à savoir son déchirement psychique entre un père absent et une mère hostile¹⁰. N'oublions pas que l'acceptation du malheur devient presque une vertu dans l'optique de la doctrine spirituelle et mystique de l'archevêque de Cambrai ; mais cette harmonie dérivant de la conciliation entre les deux pôles de l'homme et de la femme, de la jeunesse et de la vieillesse, constituerait-elle réellement, comme le désire Hillenaar, la base de toute pédagogie ? On pourrait dire que le roman sublime la tension de forces contraires. Le duc de Bourgogne devait se trouver, selon l'auteur de l'article, dans le même déchirement où se trouvait Fénelon pris entre deux pôles, Télémaque et Mentor, entre le père et la mère et plus précisément entre les plaisirs du corps et les sages lumières de la raison (1994 : 220). Fénelon tente de concilier les deux forces ; tout en racontant la quête du père, le livre laisse comprendre que Télémaque a une mauvaise mère hostile à laquelle on ne peut faire confiance.
- 14 Ce sacrifice du fils demandé par le Père rappelle le sacrifice divin qui reste un acte d'amour symbolique, en contraste avec la volonté cruelle d'Idoménée. L'idée de rachat est fondamentale, comme le souligne Le Brun (1994), qui suit une interprétation chrétienne du sacrifice. L'acte de reconnaissance de la puissance du Père montre des cheminements parfois peu visibles, liés au genre épictétique appartenant à la rhétorique qui se manifeste (Kapp 1995) dans l'éloge du père auquel le fils est appelé à succéder, dans l'admiration du fils pour le père, figure présente dans sa double fonction (Mentor-Minerve).

Vers une pédagogie de la persuasion et de la sagesse

- 15 D. Fricke (1982) s'interroge sur la signification des archétypes anciens, autrement dit, « quelle pouvait être la signification d'une telle phrase adressée au jeune duc de Bourgogne : "Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse" » (697). L'auteur repropose cette phrase comme un refrain et un leitmotiv pour en tirer et en démontrer toute la richesse symbolique et polysémique. La thèse de Fricke semble surtout donner un sens nouveau à l'éducation, définie comme « une éducation dans l'aventure »¹¹, qui devient non seulement recherche du père spirituel mais aussi recherche d'une errance au sens chrétien et d'une nouvelle morale politique¹², qui s'appuie sur la séduction du langage. Puisque la vérité pédagogique se base sur l'art de convaincre et en dernière analyse sur l'art de la séduction, nous sommes en présence d'une pédagogie de la conviction, suggestive : « le langage poétique est utilisé dans le but de réaliser un objectif pédagogique » (714). L'« errance » sous-entend le voyage au sens initiatique, qui conduit inévitablement « vers la quête éternelle de la vérité », ayant comme protagoniste le lecteur « comparable à l'élève », obligé de faire son choix et de tirer profit de « ce long roman éducatif, politique et aventureux » (718).
- 16 Dans le premier chapitre, « Fénelon pédagogue », de son *Télémaque entre le père et la mer*, Cuche place les objectifs pédagogiques au premier plan : le livre « a d'abord répondu à des nécessités pédagogiques » (1995 : 22). « Le plaisir de la fiction narrative » devrait faire oublier certaines critiques qui lui reprochent « la lourdeur de son didactisme, l'abus de discours » (*ib.*). Mais c'est aussi, malgré les définitions possibles, une pédagogie qui veut persuader par le discours et par la réflexion, par « stimulation au bien » (*ib.* : 41), suivant le « principe antithétique » qui semble gouverner le plan du roman et l'inspiration fénelonienne, dont le signe le plus évident est cette opposition des modèles des rois sages et des rois tyrans (*ib.* : 37). Le premier modèle à imiter, celui du père, comme le suggère Cuche, est à dépasser par « une pédagogie de la mise à l'épreuve » (*ib.* : 41), puisqu'à l'erreur et aux fautes auxquelles le jeune héros a droit, s'ajoutent l'épreuve et la souffrance ; cette dernière surtout reste « le grand éducateur » (*ib.*). S'il est possible d'admettre que « Mentor agit par conseils et non par autorité », il est vrai aussi que « la pédagogie de la liberté » laisse agir Télémaque indépendamment de l'autorité et des conseils du précepteur Mentor.
- 17 Le discours pédagogique ne se limite pas à l'autonomie de l'élève ni à la quête du père spirituel, il se complète par l'éducation des passions. Après les tentations et les épreuves de l'amour, que le roman illustre pendant le séjour de Télémaque chez Calypso, on assiste au sage projet de Télémaque d'un mariage chrétien avec Antiope. Dans les dernières études le rôle de la femme dans l'éducation de Télémaque est reconnu ; et Terzi (1971) avait déjà trouvé dans le *Traité de l'éducation des filles* l'affirmation de la parité juridique de la femme avec l'homme. Si Jolibert (1994) voit dans le portrait pédagogique d'une épouse, annonçant les vertus d'une mère, déjà la sagesse d'Antiope, Niderst (1994) lit dans le projet de mariage de Télémaque le passage à l'âge adulte. Cuche rappelle que Fénelon a voulu éviter toute forme d'idéalisation excessive de la femme et que son réalisme l'a empêché de tomber dans l'angélisme, pour respecter le principe pédagogique selon lequel il faut suivre et aider la nature.
- 18 L'aspect le plus intéressant de la pédagogie fénelonienne se retrouve dans les études sur la sagesse, vertu qui présente deux visages : un visage humain et un visage divin. Le

premier est limité aux formes du bon/mauvais gouvernement, analysées par Cuche dans l'épisode de Tyr (1998) et à l'apprentissage de la bienfaisance qui comporte souvent, selon Patrizia Oppici, le malheur éducatif du jeune prince (1998). Le visage divin de la sagesse apparaît évident dans l'éducation religieuse et morale du prince sur laquelle insistent particulièrement les dernières études : Marguerite Haillant (1982, 1993 et 1996) en a étudié les bases (confiance en Dieu et défiance de soi ; développement de l'imagination des enfants en partant de la lecture de la Bible) ; Philippe Sellier (1994) a montré les jeux de la sagesse, Jacques Chupeau (1994) a vu dans la sagesse une forme de beauté et une théorie du détachement ; François-Xavier Cuche (2000), en analysant la formation du roi selon la morale chrétienne, a reconnu dans la sagesse la vertu suprême, liée à la joie et au bonheur social de la communauté.

- 19 L'intérêt pédagogique de la critique du *Télémaque* a montré que l'éducation morale, chrétienne, par laquelle le jeune prince atteint la sagesse, doit se concilier avec l'éducation politique. Toute étude centrée sur le modèle du duc de Bourgogne doit être dépassée au profit d'un rapport plus enrichissant, comme suggère le couple pédagogique Mentor-Télémaque, où l'apprentissage se fait par l'expérience directe, par la réflexion et le mûrissement personnel, par l'élargissement et le dépassement des expériences personnelles.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- ADAM, Antoine, LERMINIER, Georges, MOROT-SIR, Édouard (1972), *Littérature française*, Paris, Larousse, t. I.
- BARBÉRIS, Pierre (1994), « Télémaque/modernité/désir/roman/utopie et langage de la contre-Réforme », in Lanavère (dir.).
- BERTRAND, Dominique (1991), « L'éducation selon Fénelon, ou l'enfant et le pédagogue à l'épreuve de la gaieté », *Littératures classiques* 14, 215-225.
- BLANC, André (1994), « Au dernier livre du *Télémaque*, Rencontre du Père ou passage du divin », in Lanavère (dir.).
- BURY, Emmanuel (1998) « Fénelon pédagogue », *XVII^e siècle. Actes de la journée Fénelon*.
- (1995), « La *paideia* du *Télémaque* : miroir d'un prince chrétien et lettres profanes », *Littératures classiques*, 23, 69-81.
- CHEREL, Albert (1918), « La pédagogie fénelonienne, ses origines, son influence au XVIII^e siècle », *RHLF*, 505-531.
- CHUPEAU, Jacques (1994), « Télémaque au désert (Livre II) : une épreuve initiatique », in Lanavère (dir.).
- CUCHE, François-Xavier (1994), *Le Télémaque de Fénelon entre père et mer*. Paris, Honoré Champion.

- (2000), « La morale dans les ouvrages pédagogiques de Fénelon », in Hillenaar (dir.), 59-82.
- DANIELOU, Madeleine (1955), *Fénelon et le duc de Bourgogne, Étude d'une éducation*. Blond-Gay, Saint-Dizier.
- DÉDÉYAN, Charles (1991), *Télémaque ou la liberté d'esprit*, Paris, Nizet.
- FRICKE, Dietmar (1982), « Les errances pédagogiques de *Télémaque* : l'élève de Fénelon entre Vénus et Minerve », *PFSC* 13, 693-726.
- GORÉ, Jeanne-Lydie (1968), « Introduction », in Fénelon, *Télémaque*. Paris, G-F Flammarion.
- GRANDEROUTE, Robert (1985), *Le roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*, Genève-Paris, Slatkine, 2 vol., 1^{ère} partie.
- HAILLANT, Marguerite (1982-83), *Culture et imagination dans les œuvres de Fénelon « ad usum delphini »*, Paris, Les Belles Lettres.
- (1996), « Éducation et spiritualité » in *Fénelon, philosophie et spiritualité*, Droz, Genève.
- HILLENAAR, Henk (1984), *Le secret de Télémaque*, Paris, PUF.
- (1994), « Inconscient et religion dans *Télémaque* de Fénelon », in LANAVÈRE, Alain dir., 207-222.
- HILLENAAR, Henk (dir.) (2000), *Nouvel état des travaux sur Fénelon*, Amsterdam, Rodopi.
- JASINSKI, René (1981), « Sur Télémaque : le couple Télémaque-Mentor », *À travers le XVII^e siècle*, t. II, Paris, Nizet, 195-334.
- JOLIBERT, Bertrand (1994), « Introduction », in Fénelon, *Traité de l'éducation des filles*, Paris, Klincksieck.
- KAPP, Volker (1982), *Télémaque de Fénelon. La signification d'une oeuvre littéraire à la fin du siècle classique*, Tübingen, Paris, Gunter Narr Verlag, Éditions J.-M. Place.
- (1995), « Éloge et instruction dans le *Télémaque* », *Littératures classiques* 23, 83-97.
- LANAVÈRE, Alain (dir.) (1994), *Je ne sais quoi de pur et de sublime. Télémaque*, Orléans, Paradigme.
- (1994), « Les larmes de Télémaque », in Lanavère (dir.), 173-184.
- LE BRUN, Jacques (1994), « Fénelon. Un fils est tué », in Lanavère (dir.), 193-205.
- NOILLE-CLAUZADE, Christine (1999), « La morale du Télémaque : pour une poétique platonicienne de la fable », *RSH* 2, 87-106.
- NIDERST, Alain (1994), « Télémaque » in *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris, Bordas, 1863-64.
- OPPICI, Patrizia (1988), « *Les Aventures de Télémaque* et le mythe du bon roi bienfaisant », *Seminari Pasquali di analisi testuali*. Pisa, ETS, 12, 55-66.
- PANCERA, Carlo (1991), *Il pensiero educativo di Fénelon*, Firenze, La Nuova Italia.
- SELLIER, Philippe (1994) « Les jeux de la sagesse : aspects de l'intertextualité dans *Les Aventures de Télémaque* », in LANAVÈRE dir., 163-169.
- (1998), « Fleurs qui se fanent, fleurs tranchées. Essai sur l'imaginaire des *Aventures de Télémaque* », in *Seminari Pasquali di analisi testuali*, Pisa, ETS, 5-19.
- SNYDERS, Georges (1965), *La pédagogie en France aux XVII^e et XVIII^e*, Paris, PUF.
- TERZI, Carlo (1971), *Fénelon, la personalità e l'attualità del pensiero educativo*, Roma, Ciranna.

TRÉMOLIÈRES, François (2000), « Littérature et éducation », in *Nouvel état des travaux sur Télémaque*, in Hillenaar (dir.), 83-111.

NOTES

1. François Trémolières (2000 : 83-111) dresse un bilan des études sur Télémaque et les ouvrages pédagogiques pour examiner les rapports entre littérature et éducation, en mettant en évidence le fond spirituel et mystique des contes et du Télémaque. Mais notre approche des problèmes de l'éducation concerne surtout l'histoire des idées.
2. Ici V. Kapp semble reprendre un jugement sur le roman exprimant la synthèse des deux cultures, chrétienne et païenne. Cette heureuse conjonction, ou « synthèse », se retrouve dans l'Introduction de Jeanne Lydie Goré au roman (1968 : 39).
3. L'État prospère est la conséquence d'une politique chrétienne ; cette idée sera reprise et mieux développée dans l'étude ultérieure de F.-X. Cuche, 2000.
4. La psychologie de la douceur du précepteur l'emporte sur le caractère coléreux et à la fin la transformation attendue du caractère violent du duc s'opère. Jasinski, lui aussi convaincu des capacités de Fénelon pédagogue, est revenu sur le problème de l'instabilité de l'adolescence qui a rendu difficile la formation du duc (1981 : 197-99).
5. Cette « voie du dépouillement et de l'accès à la lumière intérieure » réunit le Télémaque aux Contes et aux Dialogues et permet au « petit chrétien » qu'est le duc de Bourgogne « d'accéder à la lumière et à la beauté de cette parole originelle que nous a léguée la tradition littéraire, et dont Fénelon, après Virgile et Homère, est, en bon pédagogue, le médiateur discret » (56).
6. Dans les Dialogues on retrouve aussi les idées maîtresses du Télémaque : le pacifisme, le rejet de la monarchie absolue. C'est grâce à lui, nous informe Dédeyan, que « la critique d'art fait intrusion dans les lettres » (1991 : 38) et qu'il va transposer sur le papier pour l'élève ce qu'il voit sur la toile.
7. Nous reviendrons dans un prochain article sur ces aspects pédagogiques. Pour l'instant nous signalons les études de Cherel (1918) et plus récemment de Chupeau (1994) qui rappelle les agréments de la fiction contenus dans le roman, de Bertrand (1991) qui fait correspondre la gaieté à cette capacité toute féminine de Mentor d'être insinuant et persuasif avec son élève. Pour éviter la sécheresse d'un traité, dont les principes n'entrent pas en contradiction avec le roman, qui est de quelques années plus tard, Fénelon, selon Cuche a transmis à cette prose poétique la qualité même de sa pédagogie : la « souplesse » qui doit rendre la matière « agréable » et attrayante (1995 : 23-24).
8. Dans l'étude de l'épisode de Tyr, Cuche affirme : « Télémaque donne parfois l'impression de retomber sans cesse dans la faute et dans l'erreur. Mais de faute en faute, il progresse. [...] Quand l'amour revient dans le livre, c'est épuré à travers les chastes sentiments qu'inspire la sage Antiope » (1998 : 44).
9. Selon Philippe Sellier, Télémaque exprime bien un fantasme de mort, une tendance à la mélancolie par l'image de « la fleur qui se fane » (1998 : 10-11) : à la pulsion de vie d'Ulysse dans l'Odyssee répond la pulsion de mort de Télémaque ; aux nombreux vieillards souriants s'opposent les mises à mort des fils par les pères : les jeunes guerriers fauchés dans la fleur de l'âge abondent (ib. : 14).
10. Henk Hillenaar montre dans *Le secret de Télémaque* l'ambivalence du père qui veille sur sa fille (relire le *Traité*) soit comme Dieu le Père, qui punit, soit comme un père miséricordieux, et constate : « La voix du père ne s'accordera jamais avec la voix de sa compagne, plus secrète mais aussi inconstante que la sienne, une voix qui blesse plus qu'elle ne console et qui malgré ses attraits ne pourra, en s'unissant à lui, que s'éteindre dans la mort » (1994 : 110-111).

11. Pour Fricke se fait jour enfin, malgré une vieille conception anti-pédagogique, l'idée de l'éducation dans l'aventure, c'est-à-dire « dans les errances et partant dans l'espace libre de l'imaginaire », selon une vieille formule, encore actuelle, qui veut que « le livre est un voyage et le voyage un livre » ; d'ailleurs le genre des « voyages imaginaires » était très répandu à l'époque.
12. Les situations dangereuses, les confessions de Télémaque ou les errances morales, les mises en garde, détermine chez le lecteur (selon l'auteur de l'article) une « implication pédagogique » ou encore des « paradigmes pédagogiques », comme « enthousiasmer et influencer ultérieurement » et fondent « une éthique de l'apprentissage » qui est surtout politique, c'est-à-dire destinée à la formation du prince royal (717).

RÉSUMÉS

Cette étude passe en revue les jugements et les analyses que la critique récente a consacrés à *Télémaque*. Les nouvelles orientations mettent l'accent sur une pédagogie de la persuasion, de la liberté, de la modération basée sur une éthique de la simplicité et de l'apprentissage, contre tout principe d'autorité. Le couple Mentor-Télémaque montre que l'apprentissage se fait par l'expérience directe et le mûrissement personnel. Dans l'acceptation chrétienne de la souffrance se poursuit la recherche du Père idéal, qui impliquerait une métapédagogie, même si une certaine méfiance envers les femmes-mères reste difficile à justifier.

This paper takes into account the range of judgments and analysis dedicated to *Telemachus* by the recent critical studies. The new tendencies emphasize a pedagogy of freedom and persuasion, based on the ethics of simplicity and learning against all forms of authority. The new critical tendencies tend to emphasize a pedagogy of freedom and persuasion, a pedagogy which is based on the ethics of simplicity and of learning against all forms of absolute authority. The relationship between Mentor and Telemachus shows that learning is accomplished through direct experience and self development. By accepting the Christian notion of suffering, the quest for an ideal father continues implying a meta-pedagogic approach even if it is difficult to justify the lack of trust in the woman-mother figure.

INDEX

Keywords : Christianity, ethics, freedom, Mentor, Pedagogy, persuasion, suffering

Mots-clés : christianisme, éthique, liberté, Mentor, modération, Pédagogie, persuasion, souffrance

AUTEUR

FERNANDO CIPRIANI

Università G. D'Annunzio - Pescara